



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

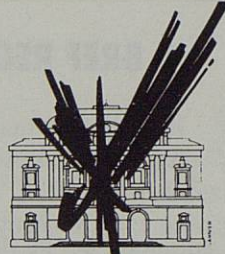
DIRECTION
JEAN-PAUL LUCET

Franklin

de MURRAY SCHISGAL

adaptation
Pascale de BOYSSON

THEATRE DES CELESTINS LYON



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Danièle, Pierre, Frédéric FRANCK

et

LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS

présentent

POPKINS

de Murray SCHISGAL

adaptation
Pascale de BOYSSON

BREF REGARD SUR L'ART DRAMATIQUE AUX ETATS-UNIS

L'initiateur de la dramaturgie spécifiquement américaine fut Eugène O'Neill. Avant lui, le Théâtre aux Etats-Unis révélait un caractère très artificiel : de petites troupes de professionnels, des groupuscules d'amateurs se disputaient les tréteaux, s'influençant mutuellement, sans pour autant convaincre, car les acteurs de ces compagnies écrivaient des dialogues plus proches du sketch que de la comédie. Ce ne sera que vers la fin du dix-neuvième siècle que naquirent quelques pièces dignes d'intérêt et qui montraient les mœurs américains sous une forme populaire et mélodramatique.

Il est à noter que le théâtre d'Ibsen constituait alors un modèle et une source d'inspiration pour les jeunes auteurs qui imaginèrent des thèmes évoquant les conflits de la morale, des actions représentant des affrontements sociaux, les antagonismes issus des avatars de la religion et ceux adaptés à la société américaine.

La personnalité hors du commun de O'Neill domina de toute sa puissance la période de l'entre-deux guerres. Sous l'apparence d'un certain réalisme, beaucoup de pièces de O'Neill atteignent au plus profond l'âme de ses personnages : *"L'Empereur Jones"*, *"Marco Million"*, *"Long voyage vers la nuit"*, *"Le Deuil sied à Electre"*. Mais l'événement le plus important du Théâtre Américain éclata le soir de la création de *"L'Etrange Intermède"*, non seulement pour sa beauté formelle et sa vérité, mais aussi parce qu'il recèle une originalité saisissante. Les rôles sont écrits sur deux registres, l'un où se note la parole, l'autre où s'enregistre la pensée. Ainsi le "texte-parole" joué avec l'animation du vécu se heurte au "texte-pensée" murmuré d'une voix somnambulique, opposant ainsi l'insincérité de la conversation et les réflexes de franchise du subconscient. Nous pourrions imaginer qu'il s'agit du monologue intérieur de James Joyce transposé pour le Théâtre. L'impulsion communiquée par O'Neill au répertoire dramatique des Etats-Unis a engendré de nombreuses vocations et entraîné celui-ci dans différentes voies, toutes passionnantes à défricher.

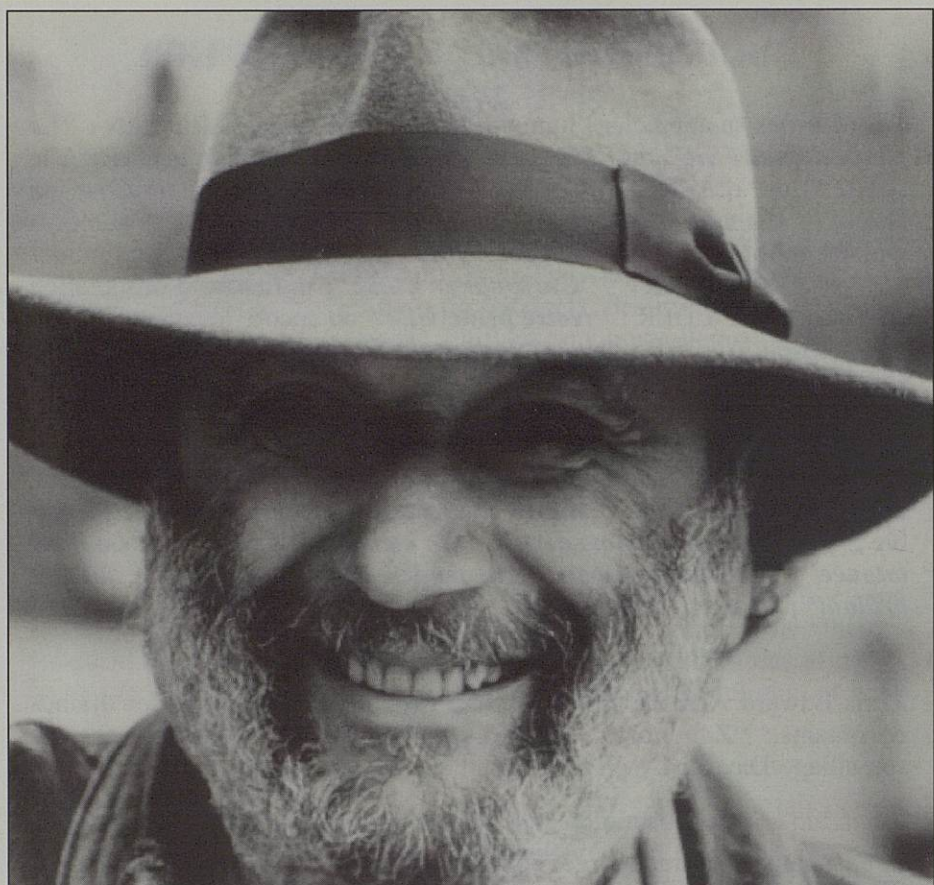
Nous avons su apprécier l'humour délicat de William SAROYAN : *"Le temps de notre vie"* ou *"L'amour est une vieille chanson acidulée"*, le néo-réalisme d'Arthur MILLER : *"Tous mes fils"*, *"Les sorcières de Salem"*, *"La mort d'un commis voyageur"*, *"Vu du pont"*, les préoccupations politiques d'Elmer RICE : *"Jour du Jugement"*, les jeux introspectifs de Moss HART : *"Christopher Blake"*, la finesse d'observation de Thornton WILDER : *"Notre petite ville"* ou encore les œuvres fortes de Maxwell ANDERSON : *"Jeanne la Lorraine"*, *"Winterset"*, de Clifford ODETS : *"Le garçon roux"*, ou de Robert SHERWOOD, la musique entêtante de William GIBSON : *"Miracle en Alabama"*, *"Deux sur la balançoire"*. Toutefois, il faut réserver une place à part à Tennessee WILLIAMS dont l'œuvre mélange hardiment une poétique des symboles, une folie exacerbée, une réalité dégradante et une grandeur dans le pitoyable : *"Un tramway nommé désir"*, *"La ménagerie de verre"*, *"La Rose tatouée"*, *"Le doux oiseau de la jeunesse"*, *"La chatte sur un toit brûlant"*, *"Été et fumée"*.

Puis Edward ALBEE vint, apportant mystère et violence à des drames envoûtants : *"Zoo story"*, *"Qui a peur de Virginia Woolf?"*, et dans son sillage David MAMET, introduit sur nos scènes par Pierre Laville.

Cependant deux dramaturges contribuent à donner une image plus surréaliste et d'un burlesque totalement insolite au Théâtre Américain : HOROWITZ : *"Le Premier"*, *"L'indien cherche le Bronx"*, *"Le baiser de la veuve"*, *"Quelque part dans cette vie"* et Murray SCHISGAL : *"Le Tigre"*, *"Fragments"*, *"Love"*.

A notre connaissance, pour la première fois un auteur américain de cette dimension accepte que sa pièce débute à Paris et à Lyon, avant d'être soumise au jugement de Broadway. Nous éprouvons une joie presque sadique, nous petit théâtre privé parisien, de nous trouver ainsi distingué. Nous avons saisi "cette bouteille à la mer" comme une occasion quasi miraculeuse d'espérer en l'avenir d'un théâtre (à défaut d'une cité) radieux.

■ Pierre FRANCK



Murray SCHISGAL

Photo X

UN REGARD IRONIQUE ET CHALEUREUX

Né à New York en 1926, Murray SCHISGAL, marié et père de deux enfants, se destinait d'abord à la musique. Il fut musicien de Jazz pendant trois ans, après avoir servi de 44 à 46 dans la Marine Américaine et avant de se lancer dans des études de Droit. Avocat, puis professeur de Droit de 53 à 59, il ne commença à écrire pour le théâtre qu'en 1960.

Ses trois premières pièces sont créées par la *British Drama League* de Londres. En 1963, il remporte son premier grand succès avec "*Love*" que Mike NICHOLS monte à Broadway. Peu après, Laurent TERZIEFF le fait découvrir en France avec notamment "*Le Tigre*", "*Les Dactylos*", "*Fragments*", "*Les Chinois*", et ce même "*Love*" que André DUSSOL-LIER, Patrick CHESNAIS et Catherine RICH ont repris récemment avec succès au Théâtre de la Gaité Montparnasse.

Aux Etats-Unis, ses interprètes sont Gene HACKMAN, Al PACINO, Eli WALLACH... C'est pour ce dernier qu'il adapte "*Le Tigre*" à l'écran en 1967. Ce film marque les débuts au cinéma d'une future star, Dustin HOFFMAN, qui servira à plusieurs reprises l'œuvre de SCHISGAL. En 1968, il incarne *Jimmy Shine*. En 1974, il met en scène "*All Over Town*". En 1982, leur collaboration culmine avec "*Tootsie*", le film de Sidney POLLACK, dont SCHISGAL est co-auteur et qui fut récompensé par cinq Oscars. La même année une nouvelle pièce de SCHISGAL, "*Twice Around the Park*", remportait un triomphe à Broadway.

Auteur également de radio, de télévision, et d'un roman : "*Days and Nights of a French Horn Player*", SCHISGAL a été traduit dans une quinzaine de langues et représenté dans une trentaine de pays. Aux Etats-Unis, autant prisé à Broadway que off-Broadway, ses pièces lui ont valu plusieurs prix, dont le Vernon Rice Award, le Saturday Review Critics Poll Award, et une nomination au Tony Award.



Danièle CHUTAUX

Photo X

COMME UN RESTE D'INNOCENCE

J' aime les gens accrochés à leur enfance.

C'est pourquoi j'ai tout de suite aimé les *Popkins* et leurs accolytes.

J'ai eu la chance de rencontrer des comédiens qui les aiment aussi et qui aient envie de les prendre à bras le cœur.

Il ne restait plus qu'à les mettre derrière les barreaux de la civilisation et à les laisser réinventer chaque soir la comédie délirante et burlesque du jeu social.

Il ne restait plus qu'à prêter l'oreille à leur petite musique intérieure, à les déguiser et les dépouiller tour à tour, et à ouvrir dans la ville une trouée de ciel – comme un reste d'innocence – qui laisse un espoir, une toute petite place possible au double miracle de la fraternité et de l'amour.

FABLE SATIRIQUE ET TENDRE SUR LES MÉSAVENTURES DU COUPLE MODERNE

NEW YORK 1984

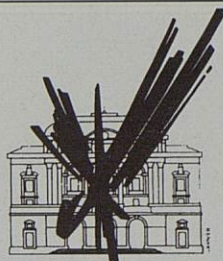
Chuck Popkin ne veut pas grandir. Il retarde le plus possible son entrée dans le monde terrifiant des adultes. Il se croit bien à l'abri dans ses toilettes... jusqu'au jour où *Claudia*, sa petite femme, fait de mauvaises lectures, – Ibsen et Simone de Beauvoir entre autres – et plante là son petit mari qui ne faisait d'exploits ni au bureau ni au lit, mais qui ne faisait pas de mal à une mouche et qu'elle aimait tendrement. Via Lesbos, elle reprend le flambeau de Nora de *Maison de Poupée*. Elle claque la porte sur les conventions "petites-bourgeoises" pour aller se réaliser ailleurs !

Cette quête d'un ailleurs introuvable est l'opportunité pour Schisgal de jeter les *Popkins* dans une suite d'aventures délirantes qui balayent dans un grand éclat de rire tous nos clichés de libération et d'autonomie. L'homme n'a jamais eu qu'un seul choix en société : manger ou être mangé ! Et pourtant, pourquoi casser la gueule à son patron et lui piquer sa place quand on est sentimental, dénué d'ambition, et qu'on l'aime comme un père ? Comment avoir le cœur de virer un employé qu'on aime comme un fils ? Qui sont les bourreaux ? Qui sont les victimes ? Il n'y a que des victimes. La société est une hydre aux innombrables têtes et qui les détraquent toutes ! L'individu n'a aucune chance d'en sortir indemne !

Du patron-petit-requin en mal de paternité à la femme soi-disant libérée en manque de tendresse, du tueur paranoïaque et sentimental en proie aux tourments de la création artistique au PDG – Vicking en quête de ses racines, les *Popkins* croiseront bien des compagnons d'infortune. Pour échapper au plus vieux métier du monde, il faudra que *Claudia* courre très très vite, qu'elle s'essouffle à en devenir asthmatique ! Quant à *Chuck*, qui n'avait rien demandé, il fera son entrée dans la ronde sociale par la grande porte : celle de la prison d'Etat de Rocky Point... où il apprendra à hurler avec les loups !

Forts de ces expériences quelque peu traumatisantes, les *Popkins* vont-ils se retrouver ? C'est le suspense de la pièce. C'est notre suspense à tous. Si Schisgal traite la société au vitriol, tous ses personnages sont à l'eau de rose. Ils rêvent tous d'opérer un retour à la bonne vieille case-départ. "Une chaumière et un cœur" c'est peut-être notre seule chance de survivre...

■ Danièle CHUTAUX



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

UNE ENTENTE EXEMPLAIRE...

Popkins est le cinquième spectacle que le Théâtre des Célestins coproduit avec le Théâtre de l'Atelier.

Nos premières collaborations avec cet "illustre théâtre" ont été des réussites exemplaires puisque le *Malade Imaginaire* créé aux Célestins avec Michel Bouquet fut joué 18 mois durant à Paris, en France et à l'étranger, et que *L'Avare*, toujours avec notre "exceptionnel compagnon" poursuit une carrière identique.

Ce fut en septembre dernier, dans le cadre de la Décentralisation, la création d'une œuvre de Janusz Glowacki, auteur polonais, *La Chasse au Cafard* avec Jean-Louis Trintignant et Tanya Lopert. Puis, en janvier 90, *Comme tu me veux* de Pirandello, avec Fanny Ardant, repris actuellement au Théâtre de la Madeleine.

Voilà donc un parfait modèle de l'association, nécessaire aujourd'hui, Théâtre Privé - Théâtre Subventionné : Les Célestins forts de leurs 38.000 abonnés permettant la mise en route de la production, le Théâtre de l'Atelier, riche de son exceptionnelle aura, assurant le rayonnement du spectacle.

Après avoir servi ensemble les grands textes classiques, une incursion dans le répertoire contemporain nous a semblé nécessaire.

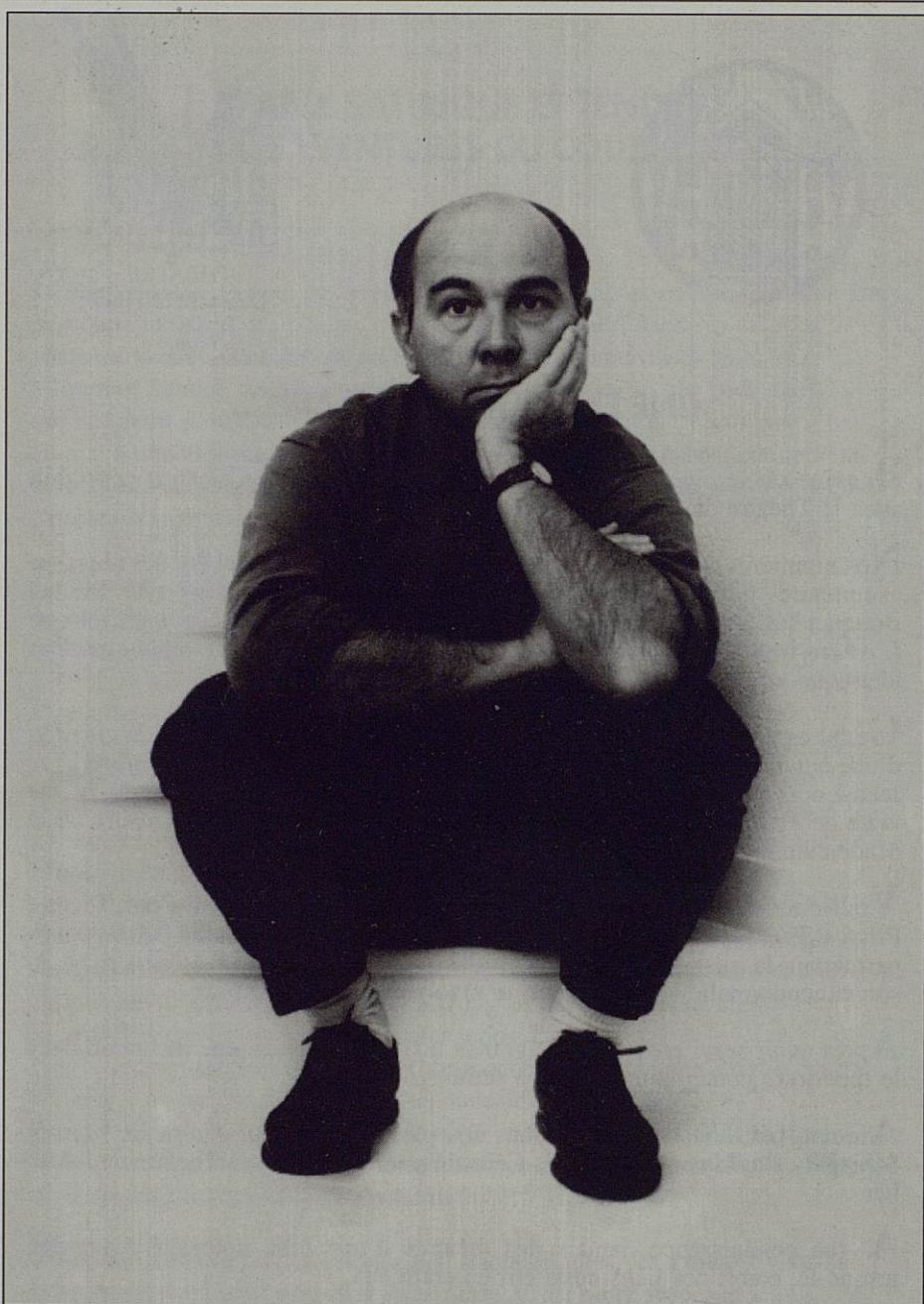
Aujourd'hui, nous vous proposons une pièce d'un auteur américain Murray Schisgal : *Popkins* qui, après les Célestins, sera présenté au Théâtre de l'Atelier.

À ma connaissance, jamais des théâtres d'une telle notoriété n'avaient, jusque-là, établi des liens aussi étroits entre eux.

Là encore nous faisons œuvre de pionniers !

La route ne sera peut-être pas dépourvue d'obstacles, votre exigence de qualité nous encouragera alors à poursuivre cette voie.

■ Jean-Paul LUCET



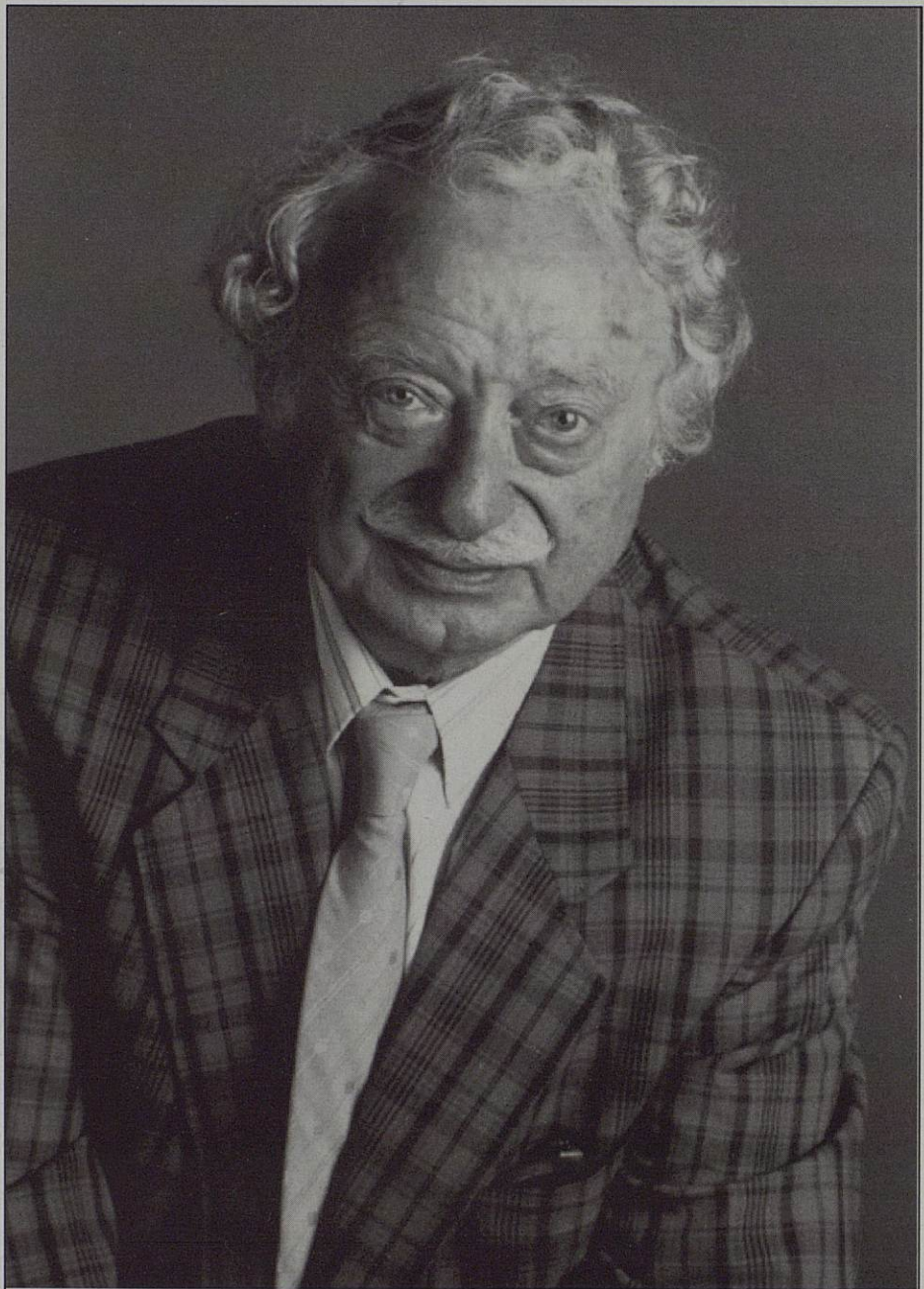
Gérard JUGNOT

Photo Benoit TELLET



ZABOU

Photo X



Maurice CHEVITÉ

Photo Didier JAMBUT



Laurent GAMELON

Photo X

POP KINS

de Murray SCHISGAL

Adaptation **Pascale de BOYSSON**

Musique originale **Yves de BUJADOUX**

Mise en scène **Danièle CHUTAUX**
assistée de **Martine CHOPY**

Décors **Hubert MONLOUP**

Costumes **Gabriel du RIVAU**

Lumières **Allain VINCENT**

Danse réglée par **Marie-Laure SPERI**

Attachés de presse **Dominique SEGALL**
Stéphane GATEAU

avec

Gérard JUGNOT *Chuck*

ZABOU *Claudia*

Maurice CHEVIT *Barnaby*

Laurent GAMELON *Hartman*

Béatrice CHAMPANIER *Eléonor*

Eric CIVANYAN *Hitzig*

Jean GOULEY *Peintre I*

Jean-Luc APOSTOLOU *Peintre II*



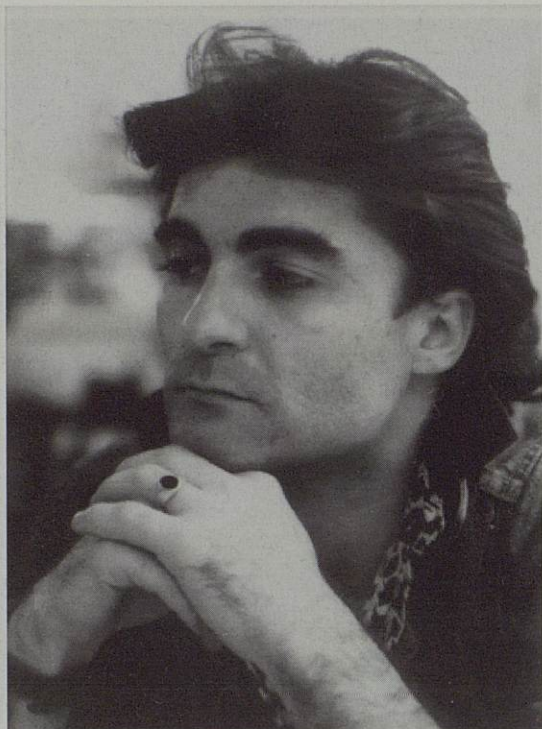
Béatrice CHAMPANIER

Photo X

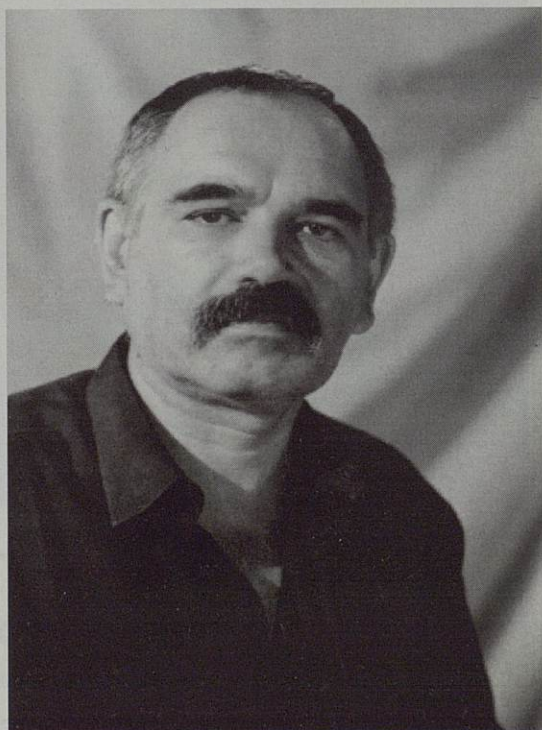


Eric CIVANYAN

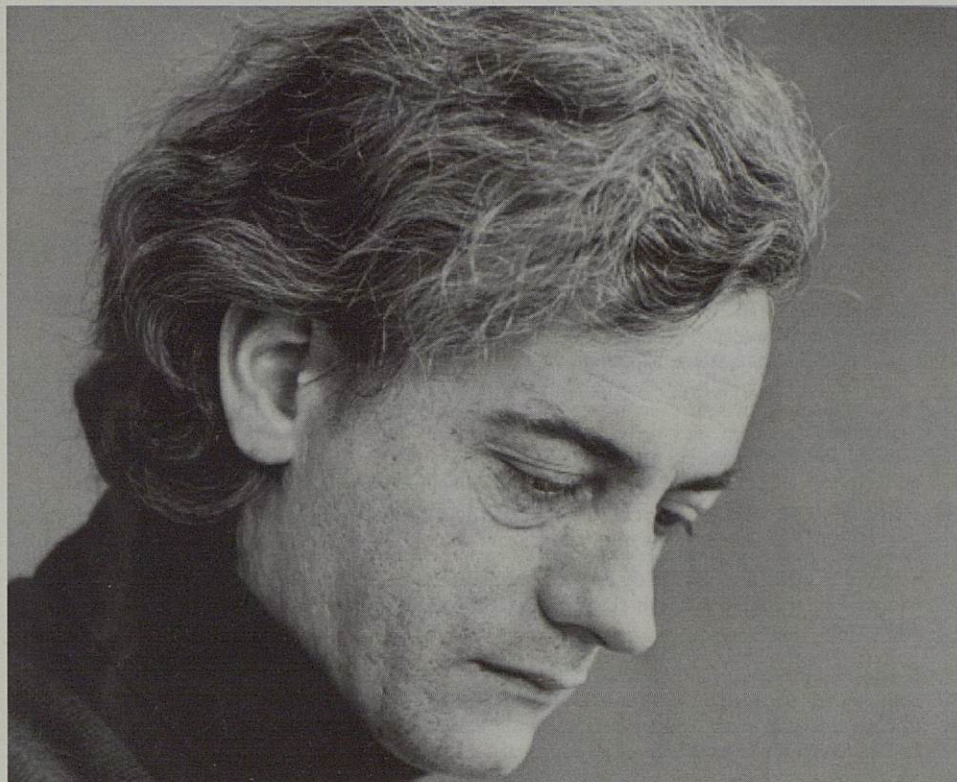
Photo John FROST



Jean-Luc APOSTOLOU
Photo X



Jean GOULEY
Photo X



Hubert MONLOUP

Photo X

POPKINS

Décors réalisés dans les Ateliers de la Ville de Lyon
sous la direction de Georges AUDIN et Joseph GRANDJEAN.

Costumes réalisés dans les Ateliers du Théâtre des Célestins
sous la direction de Josiane BERTHAUD.

LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS

A l'époque de la domination romaine, de riches villas s'élevaient entre Saône et Rhône à peu de distance du vieux forum lyonnais. Cet emplacement dévasté ensuite par les Barbares, fut laissé par les archevêques de Lyon, à l'Ordre des Templiers. Ils y créèrent une de ces commanderies puissantes comme ils en avaient partout...

En 1274, GRÉGOIRE X, alors souverain pontife, réunit à Lyon, un Concile Général. Parmi les plus hautes autorités ecclésiastiques, parmi tout le Gotha de la noblesse européenne, se trouvait un modeste moine napolitain : Pierre de MOURON.

Le saint homme (il sera canonisé en 1313) venu à Lyon à pied, reçut l'hospitalité dans la Maison des Templiers où il arriva exténué de fatigue. Or, durant son sommeil, il lui fut révélé dans un songe prophétique que ses disciples possèderaient un jour le lieu où il était logé, et qu'on y bâtirait un superbe couvent. Et le lendemain, en servant la sainte messe, ô miracle, sa cuculle resta suspendue à un rayon de soleil !...

Quelques 150 ans plus tard, le Prieur du Monastère du Colombier (Loire), découvrit dans ses archives la fabuleuse histoire de Pierre de MOURON. Il vint trouver à Lyon, AMÉDÉE VIII, Duc de Savoie, qui, touché par ce récit et souhaitant voir la prophétie accomplie, ordonna des recherches.

On découvrit bientôt que Pierre de MOURON, à la fin de sa vie, était devenu Pape sous le nom de Célestin, nom qu'il avait transmis naturellement à ses disciples réunis en communauté. Et c'est ainsi que le premier des ducs de Savoie établit le 25 février 1407, l'Ordre des Célestins, en sa Maison du Temple.

En 1778, après la suppression de l'Ordre des Célestins, le Monastère et le domaine sont vendus au citoyen DEVOUGES, qui morcelle la propriété et la revend en petites parcelles à des spéculateurs. Dans le quartier, alors complètement réaménagé, l'église devient salle de spectacle.

Commencée en 1789, la construction du Théâtre est achevée en 1792. Ouvert au public le 9 avril de cette même année sous le nom de Théâtre des Variétés, il rencontre un rapide succès. La jeune RACHEL, future grande tragédienne lyonnaise de naissance, y aurait fait ses débuts.

En avril 1871, la salle est entièrement détruite par un incendie. La Ville de Lyon, propriétaire depuis 1840, ouvre alors un concours auquel participent 10 architectes français dont le lauréat est le Lyonnais Gaspard ANDRÉ.

Commencée en 1874, la construction est achevée en 1877.

Trois ans plus tard, en 1880, le Théâtre brûle à nouveau. Gaspard ANDRÉ le reconstruit en apportant peu de changements à son projet initial.

Le Théâtre est rouvert le 18 octobre 1881, sous la direction de CAMPOSANO jusqu'en 1906 où MONCHARMONT lui succède, puis Charles GANTILLON en 1940.

En 1967, MM. Albert HUSSON et Jean MEYER sont appelés pour une co-direction. Lors du décès d'Albert HUSSON, en 1978, Jean MEYER reste seul directeur du Théâtre.

En septembre 1985, Jean-Paul LUCET est nommé pour lui succéder.

PRODUCTIONS DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Saison 1985-1986

- 1985** OTHELLO de William Shakespeare, mise en scène : Jean-Paul Lucet, avec Georges Aminel, Yves Pignot, Jean Dalric...
- 1986** LE MENTEUR et LA SUITE DU MENTEUR de Corneille. Adaptation et mise en scène : Françoise Seigner de la Comédie Française, avec Bertrand Lacy-Penot, Claude Lochy...
- L'OURS ET LA LUNE de Claudel, mise en scène : Mireille Antoine et Jean-Paul Lucet, marionnettes de Mireille Antoine...
- LA HOBBEREAUTE de Jacques Audiberti, mise en scène : Jean-Paul Lucet, avec Anne Brochet, Pierre Bianco...
- LE MISANTHROPE de Molière, mise en scène : Françoise Petit, avec Patrick Chesnais, Grâce de Capitani, Jean-François Balmer, François Marthouret...

Saison 1986-1987

- 1986** UN BON PATRIOTE de John Osborne (création),
mise en scène : Jean-Paul Lucet, avec Jean-Pierre Bouvier...
- 1987** LE MALADE IMAGINAIRE de Molière,
mise en scène : Pierre Boutron, avec Michel Bouquet...

en co-production avec le Théâtre de l'Atelier.

Saison 1987-1988

- 1987** GENOUSIE de René de Obaldia, mise en scène : Claude Santelli, avec Danièle Lebrun, Nathalie Nell, Etienne Le Foulon...

en co-production avec le Théâtre National de l'Odéon.

UN FAUST IRLANDAIS de Lawrence Durrell (création en France),
mise en scène : Jean-Paul Lucet, avec André Falcon, Eléonore Hirt, Michel Peyrelon, Jean-Paul Muel...

Saison 1988-1989

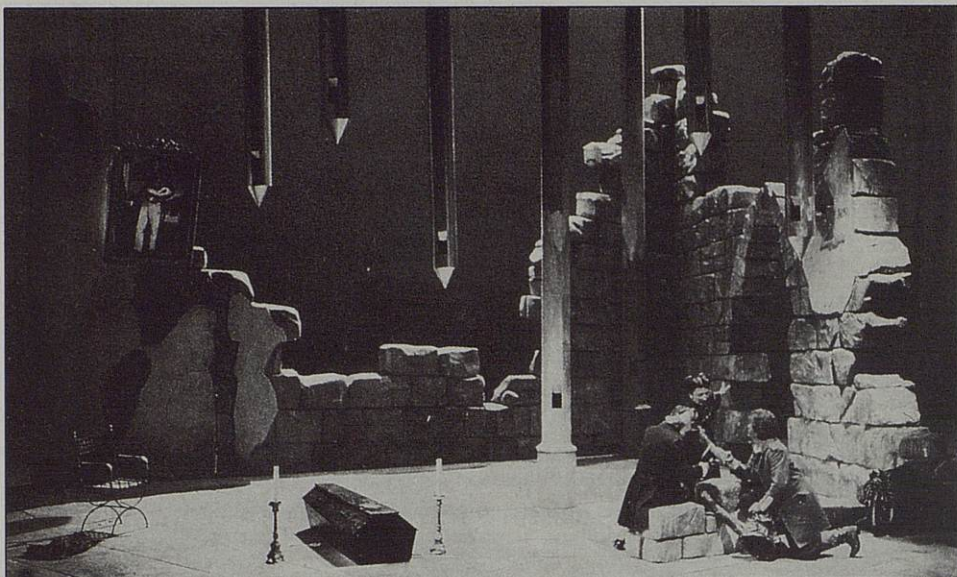
- 1988** MARCUS BRUTUS de Paul Foster (création en France),
adaptation : Claude Clergé et Evelyne Perloff,
mise en scène : Robert Fortune.

LE CHIEN DU JARDINIER de Lope de Vega,
Adaptation : Elyane Gastaud,
mise en scène : Sylvie Mongin-Algan.

- 1989** L'AVARE de Molière, mise en scène : Pierre Franck,
avec Michel Bouquet...

en co-production avec le Théâtre de l'Atelier.

LA TRILOGIE DES COUFONTAINE de Paul Claudel, version scénique
d'ensemble de Jean Lamiral, mise en scène : Jean-Paul Lucet.



Saison 1989-1990

1989 LA CHASSE AU CAFARD de Janusz Glowacki (création),
Adaptation : Jean-Louis Livi,
mise en scène : Andréas Voutsinas.
Avec Jean-Louis Trintignant, Tanya Lopert...

en co-production avec le Théâtre de l'Atelier.

LES FILLES DE LA VOIX de Varoujean (création),
mise en scène : François Seigner.

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON de Eugène Labiche et Edouard
Martin,
mise en scène : Jean-Paul Lucet.

1990 COMME TU ME VEUX de Luigi Pirandello,
mise en scène : Maurice Attias, avec Fanny Ardant...

en co-production avec le Théâtre de l'Atelier.

POPKINS de Murray Schisgal (création),
Adaptation : Pascale de Boysson,
mise en scène : Danièle Chutaux, avec Gérard Jugnot, Zabou...

en co-production avec le Théâtre de l'Atelier.

LE MARQUIS DE MONTE FOSCO ou LE FEUDATAIRE de Carlo Goldoni,
Adaptation : Michel Arnaud,
mise en scène : Philippe Delaigue.

ROMEO ET JULIETTE de William Shakespeare.
Nouvelle adaptation : Stéphane Lamun,
mise en scène : Jean-Paul Lucet,
au Théâtre Antique de Fourvière.



Gabriel du RIVAU

Nous remercions pour leur efficace collaboration :

Brigitte MELLÉ, *costumière*

Camille SALEH, *costumière*

Florence ARCOSTANZO, *assistante-costumière*

.....
Sacré
PAPIERS!

PAPETERIE - CADEAUX + AFFICHES, CARTES
20, rue Yvonne Letac - 96, rue des Martyrs - Abbesses
Tél. 42 54 54 96



Yves de BUJADOUX

Photo X

Le chœur des co-détenus a été enregistré avec le concours tonique de Antoine BLANQUEFORT, Michel CHALMEAU, Gérard CŒURDEVEY, Vincent GRASS, Ticky HOLGADO, André MEYZEN, Régis PORTE, Philippe PLUCHAT, Patrick TIMSIT.



HISTOIRE D'UN THEATRE L'ATELIER (ex-théâtre Montmartre)

Premier des théâtres construits en banlieue, le "Montmartre" est l'un des derniers qui aient survécu à la démolition de la chaîne d'établissements suburbains qui ceinturaient Paris au XIX^e siècle. Par décret royal, en date du 10 juin 1817, le comédien-animateur Pierre-Jacques Seveste (ex pensionnaire du "Vaudeville" de la rue de Chartres) obtint d'être nommé directeur privilégié de tous les théâtres qui seraient édifiés hors de Paris. Il fit dès lors construire dans le village d'Orsel (créé en 1802 par un spéculateur de terrains nommé d'Orsel) sur le versant du Mont des Martyrs, une petite salle de bois conçue par l'architecte Haudebourg, baptisée "Théâtre Montmartre". La décoration principale fut confiée à Messieurs Martin et Cicéri, celle de la première galerie à Evariste Fragonard (fils du grand peintre Jean-Honoré Fragonard). Toutes, malheureusement, ont disparu aujourd'hui. L'inauguration eut lieu le 23 novembre 1822. Très vite, on surnomma ce nouvel établissement "Théâtre d'élèves" et encore "Galère Seveste" parce que les jeunes comédiens qui composaient la troupe des débuts travaillaient intensément, et n'étaient presque pas payés sous le seul prétexte que Seveste les préparait au métier. Adolphe Laferrière, alors débutant sur la "Galère" trouvait ce procédé blâmable. Premier signe de contestation des artistes exploités ! Après la mort de Seveste père, survenue le 31 mars 1825, le privilège passa aux mains de sa veuve et de ses deux fils, Jules et Edmond.

En 1829, une comédienne de la troupe, Madame Herfort, qui avait fui le domicile conjugal, trouva refuge au *Montmartre*. Son mari intenta un procès. Les camarades de Madame Herfort, venus témoigner en sa faveur, s'entendirent traiter d'histrions par le Procureur du Roi, Défenseur de la morale bafouée. Ce terme, estimé très injurieux à l'époque (il signifiait mauvais acteur), provoqua un véritable scandale chez les gens de théâtre.

C'est au "Montmartre", en 1847, que fut créée la première œuvre d'un chanteur comédien de la troupe : Louis-Florimond Ronger (dit Hervé).

Cette pièce, intitulée "Don Quichotte et Sancho Pança", avait été écrite pour l'acteur Amable Désiré, qui était gros et court, alors qu'Hervé était long et maigre. Le succès fut tel que le compositeur Adolphe Adam, alors directeur de "L'Opéra National" du boulevard du Temple, alla entendre Hervé et l'engagea dans son théâtre où il lui fit reprendre de suite son "Don Quichotte" avec Joseph Kelm dans Sancho. La pièce eut un succès fou, l'opérette était née !

En 1848, la Révolution débaptisa le "Montmartre" qui devint "Théâtre du Peuple". Hélas, jamais le peuple ne fréquenta aussi peu la salle des frères Seveste. Ces derniers voyant leurs affaires péricliter cédèrent la place un an plus tard, après un long règne constamment placé sous le signe du totalitarisme. Deux comédiens, Libert et Auguste Gaspari prirent la suite et couplèrent leur direction avec celle du "Théâtre des Batignolles" (une autre salle Seveste). En septembre 1852, Gaspari s'en étant allé présider aux destinées du "Beaumarchais", Libert demeura seul. Peu de temps en fait puisqu'en 1853 il fut relevé par Alexandre-Hippolyte Chotel (encore un comédien) toujours à la tête de la direction double "Montmartre-Batignolles".

En 1860, la Commune de Montmartre, qui avait englobé le village d'Orsel depuis le 10 février 1838, fut à son tour annexée par la capitale. Cet événement fit de l'ancienne "Galère Seveste" un théâtre parisien. On disait "théâtres de quartier" pour l'ensemble de ces nouvelles salles anciennement situées hors des barrières de Paris.

Le répertoire du "Montmartre" était presque essentiellement composé par la reprise des drames et vaudevilles célèbres créés sur les grandes scènes des boulevards. Les rares créations étaient, pour la plupart, des œuvrettes sans intérêt.

Par contre, de nombreux comédiens, qui allaient devenir des têtes d'affiche, débutèrent ou se produisirent dans cet établissement. Citons entre autres : Etienne Mélingue, Adolphe Laferrière, Phileclès Régier, Pierre-François Beauvallet, Clément Just, Lambert Thiboust, Paulin Menier, Henri Lafontaine, Louis Dumaine, Charles Gobin, Louis Delaunay, Jean-Baptiste Bressant, Louis Montrouge, Paul Deshayes, Paul Boisselot, J.-P. Lassouche, Paul-Louis Grassot, Laurence Grivot, Hélène Petit, Cécile et Marguerite Caron, Marcelle Lender.

En 1870, pendant le siège de Paris, une représentation de bienfaisance fut organisée au "Montmartre" par le maire de l'arrondissement d'alors : Georges Clémenceau (30 ans). La Comédie-Française vint jouer "Le Bonhomme Jadis" (Henri Murger). Il y avait un dîner dans la pièce et Clémenceau avait délicatement ménagé aux acteurs la surprise de leur servir, au lieu d'accessoires en carton, de vrais mets, avec du vrai beurre. Un spectateur émerveillé s'écria dans la salle : "Ne mangez pas tout, laissez-en un peu !".

Chotel mourut d'une phtisie galopante en 1873. Sa veuve lui succéda et fit preuve d'une grande maîtrise, menant les deux théâtres de son mari avec vitalité et fermeté, faisant même créer au Montmartre plusieurs pièces, avec un certain succès.

A la veuve Chotel succéda, en septembre 1886, le comédien Pascal Delagarde qui s'était fait une réputation dans divers théâtres de quartiers. Bon acteur de mélodrame, il donna abondamment dans les reprises des maîtres du genre, ne favorisant la création que d'une demi douzaine d'œuvrettes légères.

Après la mort de Pascal Delagarde, survenue en 1892, Madame Delagarde mena seule la direction des deux établissements, maintenant la tradition chère à son mari et qui devait encore assumer quinze années d'estimables succès à l'entreprise. Au Montmartre, toujours peu de créations.

Le 21 septembre 1900, on donna la représentation de retraite de Léopold-Symphorien Berthelot, le plus ancien pensionnaire de la troupe régulière, l'idole du Montmartre (vingt-deux ans de fidélité à la maison). La popularité de Berthelot était telle (dans le quartier) qu'une nuit, alors qu'il venait d'être attaqué par des rôdeurs, il s'écria : "Hé quoi ! les amis, vous ne me reconnaissez pas ? Je suis Berthelot !" Les voyous confus s'excusèrent et le laissèrent aller. En 1905, petit événement d'une grande portée historique... Les débuts sur la scène du Montmartre d'un jeune comédien totalement inconnu qui deviendra, dix-sept ans plus tard, l'âme de ce lieu.

Son nom ? *Charles Dullin*. Il s'initia, là, aux techniques du mélodrame, jouant "Les Deux orphelines", "le Courrier de Lyon", "la Porteuse de pain", etc. Le grand acteur reconnaîtra plus tard que ses débuts dans les théâtres de quartier lui avaient appris l'essentiel de ce qu'il savait.

En juillet 1907, Félix Soulier (depuis quatre ans directeur du "Moncey") s'installa aux commandes du Montmartre qu'il fit immédiatement restaurer et transformer par l'architecte Gilbert Duron. En outre, pour inaugurer son mandat (le 8 septembre suivant) Soulier eut la chance de s'assurer le concours de la grande Sarah Bernhardt qui vint donner aux montmartrois éblouis une série de représentations de "*La Dame aux Camélias*". Quel triomphe ! Le modeste théâtre n'avait jamais été à pareille fête. Ce furent les derniers beaux jours. Dès 1908, les difficultés commencèrent de se faire sentir, le déclin s'amorça sensiblement. Déjà se profilait l'inquiétante menace qu'un nouveau monstre appelé "Cinématographe" faisait peser sur les salles décentralisées. La presque totalité d'entre elles allaient être progressivement absorbées entre 1914 et 1925.

Le Montmartre, lâché par Soulier en 1913, ne devait, hélas, pas faire exception. Un nommé Corat livra l'ultime combat, tentant vainement de relancer l'établissement avec une saison d'opéras populaires. Les résultats furent assez catastrophiques. La guerre éclata le 3 août 1914. Le Montmartre ferma ses portes. Peu de temps après, on aménagea la salle. Pour y faire quoi ? Un cinéma bien sûr. Cette fois, c'était bien fini. La presse annonça la mort du "Montmartre Théâtre" et la naissance du "Montmartre Ciné". Une page d'histoire venait d'être tournée.

La grande aventure de cette salle modeste de quartier ne commence véritablement qu'en cette année 1922, où son directeur Maurice Robert, renonçant à toutes activités cinématographiques, constitue la société anonyme du "Théâtre Montmartre" et en confie la direction artistique à Charles Dullin. Ce dernier a trente-sept ans. Depuis ses débuts en 1904, l'ascension a été difficile. D'abord une tentative vite avortée de fondation d'un théâtre de foire, à Neuilly en 1907. Puis un bref séjour au "Grand Guignol" et un autre, plus important, au "Théâtre des Arts". Enfin en 1913, premiers résultats ! Création du "Vieux Colombier" par Copeau. Dullin devient l'un de ses plus proches collaborateurs. Il entre ensuite chez Gémier, au Conservatoire Syndical, comme professeur en 1918. Encore trois ans. Juillet 1921 ! C'est la naissance de *l'Atelier*. Premières représentations en province, avant Paris, puis dans une boutique au 7 de la rue Honoré Chevalier. La compagnie s'installe ensuite rue des Ursulines (avril 22). Il y a là une vieille salle désaffectée. (Aujourd'hui cinéma). Ce n'est pas suffisant. Il faut à Dullin un vrai théâtre.

Au Montmartre, désormais baptisé "Atelier", la partie va être extrêmement difficile. Dullin, qui n'entend en rien céder aux tentations commerciales, précise que son théâtre sera celui de la poésie et de la réflexion. C'est une rude bataille pour la rénovation de l'art dramatique que cet homme pur va mener dans cette vieille et centenaire salle renaissante et lui donner une dimension internationale.

En cet hiver 1923-1924, après douze mois de gestion et dix-huit œuvres présentées, le moral est au plus bas. En dépit des efforts déployés, Dullin n'est pas suivi, l'expérience demeure vaine. Va-t-il falloir renoncer, fermer l'Atelier ? André Antoine, Henri Bernstein et quelques autres font campagne pour éviter pareille honte.

Cependant Dullin ne se laisse pas aller au découragement. Une pièce est en répétition : "Voulez-vous jouer avec M^ôa ?" de Marcel Achard écrite au cours de l'été précédent par ce jeune auteur que le patron, dit-on, fit enfermer trois mois durant pour l'obliger à venir à bout de son travail. Cette œuvre, dont le succès va être extraordinaire, sera le salut de la compagnie.

De cet animateur exceptionnel, Jean-Louis Barrault disait : *"Ce qui se dégage aujourd'hui de Dullin c'est un mélange de jeunesse, d'enthousiasme, de révolte, de virginité et d'enfance. Surtout, en tout cas, pour moi, c'est cette merveilleuse faculté qu'il avait de renaitre vierge tous les matins. Plus Dullin avançait dans la connaissance de son art, plus il avait l'air de l'ignorer. Il le découvrait chaque jour et l'on pouvait admirer dans ses yeux pétillants de malice l'étonnement et l'émerveillement de l'enfance obstinée"*.

Les principales mises en scène de Charles DULLIN sont indiquées ci-dessous :

- 1922 LA VIE EST UN SONGE de Caldéron, adapté par Alexandre Arnoux
LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR de Pirandello
ANTIGONE de Jean Cocteau
- 1923 VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MÔA ? de Marcel Achard
- 1924 LE VEAU GRAS de Bernard Zimmer
A CHACUN SA VÉRITÉ de Pirandello
- 1925 LA RÉVOLTE de Villiers de l'Isle Adam
- 1926 LA COMÉDIE DU BONHEUR de Evreinoff, adaptée par Fernand Nozière
- 1928 LES OISEAUX de Bernard Zimmer d'après ARISTOPHANE
VOLPONE de Ben Jonson adapté par Jules Romains et S. Zweig
- 1931 LA QUADRATURE DU CERCLE de Valentin Kataïev
- 1932 LES TRICHEURS de Steve Passeur
- 1933 RICHARD III de Shakespeare adapté par André Obey
- 1935 LE FAISEUR de Balzac, adapté par Simone Jollivet
- 1936 LE CAMELOT de Roger Vitrac
- 1937 JULES CÉSAR de Shakespeare
- 1938 LA TERRE EST RONDE de Armand Salacrou
- 1939 HAMLET de Jules Lafforgue

La déclaration de guerre (3 septembre 1939) laisse Dullin désemparé. La plupart de ses collaborateurs sont mobilisés. Tant d'années d'efforts anéanties brusquement. Dullin sombre dans le découragement. Darius Milhaud lui offre une mise en scène à l'Opéra. Ce travail l'occupe plusieurs mois. Puis il se retire à la campagne, chez lui, à Férelles près de Crécy-en-Brie. L'exode passé, il lui faut revenir à Paris reprendre sa tâche. L'inaction lui est insupportable. Il se met à la recherche d'un grand théâtre susceptible de mieux servir ses mises en scène, de recevoir un plus grand nombre de spectateurs pour de bonnes places à des prix accessibles ainsi qu'il s'en expliquera plus tard. Ce sera d'abord une difficile collaboration avec Léon Volterra qui lui offre la co-direction du *Théâtre de Paris*. Enfin, en 1941, commence la folle aventure du *Sarah-Bernhardt*. Dullin brigua cette salle depuis 1937. Elle sera son dernier asile.

Et l'Atelier ? Dullin l'offre à André Barsacq, son ami et collaborateur de longue date, auteur d'un important nombre de décors d'œuvres présentées place Dancourt entre 1928 et 1935, fondateur-animateur de la *Compagnie des Quatre Saisons*.

En prenant possession de ce prestigieux théâtre, Barsacq voit ses rêves se réaliser : mettre en scène et décorer les pièces qu'il affectionne.

De André Barsacq, Félicien Marceau écrivait : *"Animateur au sens le plus fort du terme, il ne se contentait pas de voir des auteurs : il les suscitait. Il ne se contentait pas d'engager des acteurs : il allait en chercher auxquels personne n'aurait pensé. Auteurs et acteurs, on ne compte pas ceux qui lui doivent cette chose capitale, et la plus difficile : leur première chance, leur première affirmation. Cela aussi, c'était tout ensemble le talent et la générosité. Pour que le théâtre soit vivant, pour qu'il soit cette passion qui brûle et sans quoi il n'est que répliques feintes devant des murs feints, il y faut cet amour, cette ferveur, ce courage, ce goût du risque, cette rigueur, ce respect du public. C'est tout cela qu'il y avait chez André Barsacq"*.

Cours Jean DARNEL

Tél. 45.74.48.23

au Théâtre de l'Atelier

Les principales mises en scène de André Barsacq :

- 1940 LE BAL DES VOLEURS de Jean Anouilh
- 1941 LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS de Jean Anouilh
- 1942 SYLVIE ET LE FANTOME de Alfred Adam
- 1943 L'HONORABLE MONSIEUR PEPYS de Georges Couturier
- 1944 ANTIGONE de Jean Anouilh
- 1947 L'INVITATION AU CHÂTEAU de Jean Anouilh
- 1952 LA TÊTE DES AUTRES de Marcel Aymé
- 1955 LES OISEAUX DE LUNE de Marcel Aymé
- 1956 L'ŒUF de Félicien Marceau
- 1960 CHÂTEAU EN SUÈDE de Françoise Sagan
- 1963 UN MOIS A LA CAMPAGNE de Ivan Tourgueniev adapté par André Barsacq
- 1966 L'IDIOT de Dostoïevski adapté par André Barsacq

D'autre part, André Barsacq a signé des mises en scène à l'Opéra de Paris, à la Comédie Française, au Théâtre du Gymnase et au Théâtre Hébertot.

Le 3 février 1973, André Barsacq meurt brusquement. Il préparait à ce moment, avec Georges Wilson, la mise en scène du "Long voyage vers la nuit". Il n'avait que soixante quatre ans. Paris perdait là un de ses plus valeureux hommes de théâtre. Défenseur actif de la cause théâtrale, Barsacq s'était battu toute sa vie pour que l'Etat reconnaisse la valeur des efforts fournis par le secteur privé. Il est mort sans que soient exaucés ses souhaits.

En 1973, Elisabeth Alain, Jean-Louis et Alain-Alexis Barsacq remplacent leur père avec beaucoup de foi et présentent dans une mise en scène de Georges Wilson "Long voyage vers la nuit" de Eugène O'Neill et "L'Homme en question" de Félicien Marceau, mise en scène de Pierre Franck.

L'ouverture de la saison 1974-1975 est marquée par un important changement. Après que des bruits inquiétants aient couru concernant le sort d'un établissement depuis plusieurs mois en difficulté, et que les enfants d'André Barsacq ne pouvaient continuer de gérer, une solution est heureusement trouvée. Le metteur en scène Pierre Franck (ex co-directeur du théâtre de l'Œuvre) reprend le bail commercial en association avec Loïc Volard (directeur du jeune Théâtre National). Dans le même temps est créée une formule nouvelle dite "Théâtre Indépendant" à laquelle s'associent Jean-Claude Houdinière (directeur de l'Athénée) et Michel Fagadau (directeur de la Gaîté-Montparnasse). Cette formule propose, sous forme d'abonnements, quatre spectacles différents pour la somme globale de cent francs. Initiative prise pour la sauvegarde du théâtre privé:

"ET A LA FIN ETAIT LE BANG" de René de Obaldia, mise en scène de Pierre Franck

"AVRON ET EVRARD" spectacle nouveau

"UN TRAMWAY NOMME DESIR" de Tennessee Williams, mise en scène de Michel Fagadau

"TUTTI FRUTTI" spectacle nouveau de Francis Perrin

"SUR LE FIL" de Arrabal, mise en scène de Jorge Lavelli.

"L'HOMME AUX VALISES" de Eugène Ionesco, mise en scène de Jacques Mauclair

En 1976, Pierre Franck demeure directeur de l'Atelier associé à Danièle Franck. Leur premier spectacle est MONSIEUR CHASSE ! de Georges Feydeau mise en scène de Robert Dhéry.

1977 LE FAISEUR de Balzac, adaptation et mise en scène de Pierre Franck

1978 LA MOUETTE de Tchekhov adaptée par Elsa Triolet, mise en scène de Pierre Franck

LE ROI DES CONS de Wolinski, mise en scène de Claude Confortès

LA PLUS GENTILLE de Romain Bouteille

LA CULOTTE de Jean Anouilh, mise en scène de l'Auteur et Roland Piétri

1979 SIEGFRIED 78 de François-Régis Bastide, mise en scène de Pierre Franck

AUDIENCE ET VERNISSAGE de Vaclav Havel, mise en scène de Stephan Meldegg

1981 LE NOMBRIL de Jean Anouilh, mise en scène de l'Auteur et Roland Piétri

1983 L'AMOUR TUE ! de Vladimir Volkoff, mise en scène de Pierre Franck

LE NEVEU DE RAMEAU de Diderot, mise en scène de Georges Werler

COCTEAU MARAIS spectacle conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu

1984 LA BAGARRE de Roger Vitrac, mise en scène de Jacques Seiler

LE BONHEUR A ROMORANTIN de J.-C. Brisville, mise en scène de Andréas Voutsinas

LA DANSE DE MORT de August Strindberg, adaptation et mise en scène de Claude Chabrol

DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE MACHIAVEL ET MONTESQUIEU de Maurice Joly, mise en scène de Simon Eine

1985 EN ATTENDANT GODOT de Samuel Beckett, mise en scène de Otomar Krejca

L'ARBRE DE MAI de Marcel Maréchal, mise en scène de François Bourgeat

DEUX SUR LA BALANÇOIRE de William Gibson, adaptation nouvelle de Jean-Loup Dabadie, mise en scène de Bernard Murat (Prix Dominique de la mise en scène 1985)

1986 HOT-HOUSE de Harold Pinter, Adaptation de Eric Kahane, mise en scène de Robert Dhéry

ADRIANA MONTI de Natalia Ginzburg, Adaptation de Loleh Bellon, mise en scène de Maurice Benichou

1987 LE MALADE IMAGINAIRE de Molière, mise en scène de Pierre Boutron

LE RECIT DE LA SERVANTE ZERLINE, de Hermann Broch, mise en scène Klaus Michaël Grüber

CAPITAINE BADA, de Jean Vauthier, mise en scène Marcel Maréchal

1988 LA DOUBLE INCONSTANCE de Marivaux, mise en scène de Bernard Murat

BABY BOOM de Jean Vautrin, adaptation théâtrale de Louis Julien, mise en scène Christian Rauth

1989 HENRI IV de Pirandello, adaptation et mise en scène de Armand Delcampe

L'AVARE de Molière, mise en scène Pierre FRANCK.

D'autre part, Pierre Franck a signé des mises en scène au Théâtre de l'Œuvre :

- 1961 L'ANNONCE FAITE A MARIE de Paul Claudel (meilleur spectacle cité au Palmarès de la Critique)
- 1962 MON FAUST de Paul Valéry (Meilleure création française au Palmarès de la Critique, Grand Prix Dominique de la mise en scène, Prix du Brigadier)
- 1963 LA DAME NE BRÛLERA PAS de Christopher Fry, adaptation de Philippe de Rothschild
- 1964 LE REPOS DU SEPTIEME JOUR de Paul Claudel
- 1965 LES JUSTES de Albert Camus
- 1967 PYGMALION de G.B. Shaw adapté par Claude-André Puget
- 1969 LE MONDE EST CE QU'IL EST de Alberto Moravia adapté par Albert Husson
- 1972 DEUX FEMMES POUR UN FANTOME - LA BABY SITTER de René de Obaldia

et notamment :

- 1965 L'IDEE FIXE de Paul Valéry au Théâtre de la Michodière
LA REINE MORTE de Henry de Montherlant à la Comédie Française
- 1977 MONSIEUR TESTE de Paul Valéry au Petit-Odéon
- 1984 A adapté DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE MACHIAVEL ET MONTES-
QUIEU de Maurice Joly, mise en scène de Simon Eine (Petit-Odéon)
- 1987 MON FAUST de Paul Valéry, Théâtre du Rond-Point

Texte et documentation :
Philippe CHAUVÉAU

En 1983, s'est adjoint à la direction de Danièle et Pierre FRANCK, Frédéric FRANCK qui a imaginé de donner un prolongement aux spectacles créés sur la scène de ce théâtre.

C'est ainsi que sont nées les TOURNÉES du THÉÂTRE DE L'ATELIER.

Représentations organisées par le Théâtre de l'Atelier en tournée :

- 59 représentations de "LE NEUVEU DE RAMEAU"
- 53 représentations de "DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE MACHIAVEL ET MONTESQUIEU"
- 66 représentations de "LA DANSE DE MORT"
- 46 représentations de "TCHEKHOV TCHEKHOVA"
- 80 représentations de "TAILLEUR POUR DAMES"
- 48 représentations de "HOT-HOUSE"
- 40 représentations de "ELLE EST LA"
- 98 représentations de "LE MALADE IMAGINAIRE"
- 50 représentations de "MON FAUST"
- 70 représentations de "DEUX SUR LA BALANÇOIRE"
- 45 représentations de "ADRIANA MONTI"
- 47 représentations de "HENRI IV"
- 80 représentations de "LA DOUBLE INCONSTANCE"
- 68 représentations de "L'AVARE"
- 52 représentations de "LA CHASSE AU CAFARD"
- 35 représentations de "CE QUE VOIT FOX"

à travers la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne Fédérale, le Luxembourg, la Suisse, l'Italie et l'Espagne.

Le Théâtre de l'Atelier espère ainsi faire partager ses choix aux publics de province et de l'étranger, son amour des grands textes et des grandes interprétations.

COLLECTION "LE CALEPIN"

Editeur : ATELIER-PIERRE FRANCK

- "COCTEAU MARAIS"
Texte montage de Jean MARAIS et Jean-Luc TARDIEU d'après l'œuvre de Jean COCTEAU (épuisé).
- "DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE MACHIAVEL ET MONTESQUIEU"
de Maurice JOLY (épuisé).
Version pour la scène de Pierre FRANCK.
- "LE NEVEU DE RAMEAU"
de DIDEROT.
Adaptation théâtrale de Pierre FRESNAY et Jacques-Henri DUVAL.
- "LA DANSE DE MORT"
de August STRINDBERG.
Adaptation de Claude CHABROL.

La Revue "LE CALEPIN" a publié :

- "L'Histoire du Théâtre de l'Atelier"
- "Hommage à Charles DULLIN"
- "Théâtre et Cinéma"

Danièle et Pierre FRANCK remercient les principaux interprètes des pièces inscrites au répertoire de l'Atelier pour leur contribution déterminante aux succès de leurs quinze années de direction :

*Mesdames Sophie AGACINSKI, Annik ALANE,
ANÉMONE, Fanny ARDANT, Catherine ARDITI,
Nathalie BAYE, Emmanuelle BÉART, Francine BERGÉ,
Annick BLANCHETEAU, Pascale de BOYSSON,
Marie-Hélène BREILLAT, Françoise BRION,
Colette BROSSET, Ariane CARLETTI, Juliette CARRÉ,
Maria CASARÈS, Caroline CELLIER, Anne CONSIGNY,
Marie DUBOIS, Nicole GARCIA, Jacqueline JEHANNEUF,
Danièle LEBRUN, Tanya LOPERT, Judith MAGRE,
Martine PASCAL, Micheline PRESLE, Catherine RICH,
Rosy VARTE, ZABOU*

*Messieurs Bernard ALANE, Pierre ARDITI,
Daniel AUTEUIL, AVRON ET EVRARD,
Maurice BAQUET, Richard BERRY, Michel BOUQUET,
Romain BOUTEILLE, Gabriel CATTAND,
Patrick CHESNAY, François CHAUMETTE, Darry COWL,
Robert DHÉRY, Jean-Claude DROUOT,
André DUSSOLLIER, Michel DUCHAUSSOY, Pierre DUX,
Michel ETCHEVERRY, Henri GARCIN,
Victor GARRIVIER, Daniel GELIN, André GILLE,
Bernard GIRAUDEAU, Robert HIRSCH, Daniel IVERNEL,
Gérard JUGNOT, Robert MANUEL, Jean MARAIS,
Marcel MARÉCHAL, Jean-Pierre MARIELLE,
Christian MARIN, Jacques MAUCLAIR, Bernard MENEZ,
Pierre MICHAEL, Jean-Luc MOREAU, Bernard MURAT,
Francis PERRIN, Yves PIGNOT, Claude PIEPLU,
Robert RIMBAUD, RUFUS, Jacques SEILER,
Laurent TERZIEFF, Jean-Marc THIBAUT, Guy TRÉJAN,
Jean-Louis TRINTIGNANT, Jacques WEBER,
Georges WILSON.*

Train + Hôtel

**VOYAGES D'AFFAIRES,
SÉJOURS DE LOISIRS
ET DE VACANCES**

en France et à l'étranger.

*Dans toutes les gares SNCF
et agences de voyages
Frantour Tourisme*



*Train
+ Hôtel*

Machines à coudre
Pièces détachées toutes marques
RÉPARATIONS PAR SPÉCIALISTE
ACHAT - VENTE - LOCATION

FAMILIALES
ARTISANALES
INDUSTRIELLES
TOUTES MARQUES

De 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 19 h 30

Sauf Dimanche et Lundi

S.A.R.L.

RICOY

Société de Gérance capital 51.000 F

6, Rue Vincent Palaric
93400 SAINT OUEN

- Métro : Porte de Clignancourt -

Tél. 40 12 45 90

R C S Bobigny B 344 768 213

SIRET 344 768 213 000 11

APE 6414

Nous remercions

MARION ROTH

qui a fourni le gilet porté par ZABOU

LISSAC

qui nous a offert les lunettes

MAXIME de SIMONE

qui a réalisé le pendentif porté par Gérard JUGNOT

Mesdames F. NIASSE et O. FAVARIO

qui ont décoré la veste de Gérard JUGNOT

TATOO STUDIO de NANTES

qui a réalisé le tatouage de Laurent GAMELON

GENCEL

qui a réalisé le casque de Viking de Eric CIVANYAN



THÉÂTRE DE L'ATELIER

Directeurs : Pierre FRANCK, Danièle HUET-FRANCK

Service administratif

Génia BETOURET

Frédéric FRANCK

Directeur des Tournées

Martine CHOPY

Colette MOUCHOT

Comptabilité

Martine LENOIR

*Service du contrôle
et de la caisse*

Evelyne BASTIDE

Lucette BOOGAERTS

Daniel BRETON

Service technique

Régisseur : **Jean GOULEY**

Electricien : **Pascal DENAIS**

Machiniste : **François MAZURELLE**

Responsable Technique : **Stéphane ROUSSILHE-POIRIER**
(Théâtre-Tournées)

Costumière

Christine CHÉNE

Service d'accueil

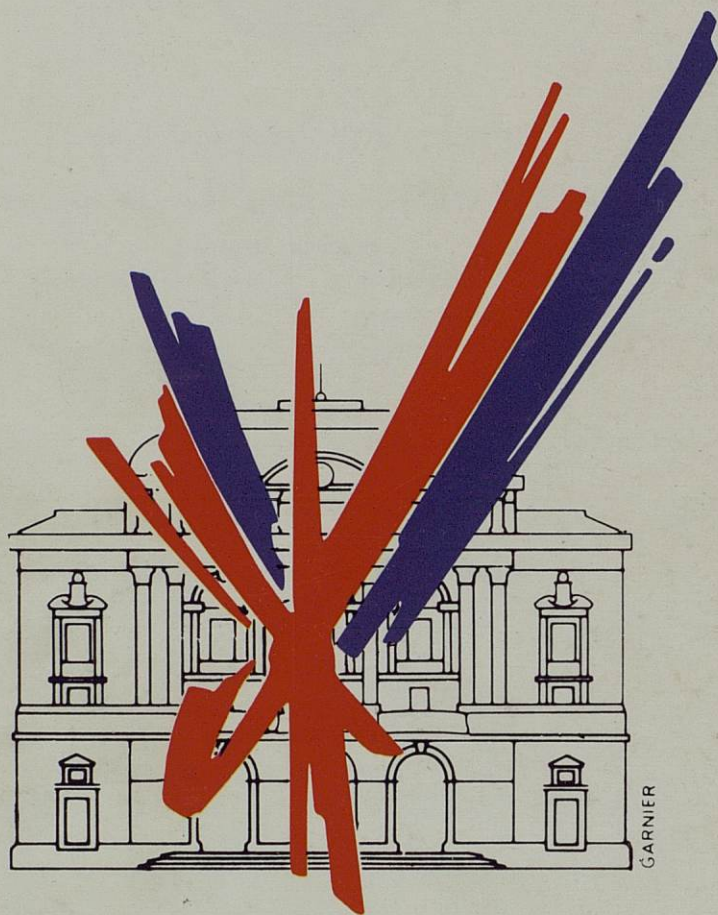
Lucie CHEVALIER - Jeannine MOUCHOT

Isabelle LELAY - Françoise ARTHAUD

Roselyne NUCCI - Thérèse AVER-GRILLOT

Huguette JULLIAN

Imprimerie STIPA
Prix du programme 35 F



Les Célestins, votre privilège !